

Irma Arestizábal

DESPUÉS Y ANTES

Nos yeux à tous jureraient devant Dieu que nous voyons un nombre incalculable de couleurs dans l'iris ou dans l'arc-en-ciel, bien que la réalité nous apprenne qu'il n'y a pas de couleur dans l'arc-en-ciel, mais qu'il n'est qu'eau et lumière.

Antonio Vieira, Sermon pour le Saint Sacrement, 1645

En regardant, nous partons d'une réalité que nous pensons connaître et en découvrons une autre qui nous est étrangère, puis nous construisons un pont entre ce que nous savons et ce qui nous émerveille. Il n'est pas rare en effet que le regard nous trompe.

L'habitude de voir dérègle la vision de l'œil et trouble sa capacité à découvrir d'autres points de vue qui, en réalité, ont toujours été présents, mais sont dérégés uniquement par nos habitudes visuelles jusqu'à ce que nous nous en rendions compte. Dans le travail de Nils Nova, il n'est pas toujours facile, comme c'est le cas dans la vie, de différencier ce que nous voyons de ce qui apparaît à nos yeux. Devant ses œuvres, la perception visuelle et la faculté d'imagination s'entremêlent en une réalité confuse et l'apparition du monde se dérobe à notre objectivation.¹ Le travail de Nils Nova se situe dans l'espace des objets métaphysiques en tant que présence et absence, être et non-être, obscurité et lumière. Il aime tromper l'observateur avec de fausses perspectives, avec de faux miroirs et avec des doubles sans véritable existence qu'il a fabriqués de toutes pièces.

L'artiste travaille avec la plus grande précision dans différents médias comme la peinture, l'installation, la photographie ou la vidéo qui, par superposition, forment un tissu complexe de relations dans lequel nous perdons le sens du temps et de l'espace. Au-delà de la différence entre réalité et fiction, il explore et parvient à montrer la multiplicité des ordres qui régissent le réel et qui permettent à l'observateur d'élargir ses expériences visuelles de la réalité. Les dédoublements en font aussi partie. Dans sa vidéo *2 Elvis 4 You* (2006) par exemple, inspirée par les multiples *Elvis* de Andy Warhol, l'artiste apparaît lui-même comme double multiplié d'Elvis Presley qui interprète la chanson de celui-ci. Dans *M&N* (2007), une photographie présentée dans un angle, l'artiste, avec un N sur le dos, voit son reflet en Peter Lorre qui incarne le meurtrier dans le film de Fritz Lang *M le maudit*.

Héritier des maîtres de la construction de mises en scène illusionnistes, comme Andrea Pozzo ou Baciccio avec leurs gigantesques images en perspective dans les églises romaines de Saint-

Ignace de Loyola et du Gesù, complice des visions tronquées de Borromini au Palais Spada ainsi que du Bernin et de son jeu avec les ambiguïtés en architecture, Nova conçoit des installations dans lesquelles il crée des espaces de perception fictionnels à l'aide d'éléments architecturaux. En modifiant la perception des véritables dimensions de l'espace, il transforme le rapport qui s'établit entre l'œuvre et l'observateur. Ses travaux reconstruisent et étendent cet espace et, par un dispositif de trompe-l'œil, remettent même en question l'existence matérielle, tout cela à l'aide d'impressions photographiques tapissées sur les parois.

Dans *Después y antes* (2009), la contribution de Nova pour le pavillon latino-américain (IILA) de la 53^{ème} Biennale de Venise, l'artiste défie la perspective traditionnelle en changeant complètement les représentations et les proportions de l'espace de l'Arsenal en le projetant presque jusqu'à l'infini. Nous pourrions dire que l'enjeu est de conjurer simultanément le fini et l'infini, le contact entre intérieur et extérieur, entre ciel et terre, la relation entre actif et passif, entre concept et réalité, afin de renouveler notre curiosité et notre processus cognitif.

Dans ces espaces, Nova place souvent des miroirs, ceux-là mêmes qui ont émerveillé depuis toujours les artistes et les écrivains, de van Eyck à Velázquez, jusqu'à Magritte et Luis Felipe Noé, de Góngora à Quevedo et Borges. Des miroirs devant lesquels nous ressentons, comme Alice, de la curiosité ou la peur, comme Borges, que l'image réfléchie ne corresponde pas à notre représentation. Ces miroirs, qui dédoublent, multiplient et travestissent l'espace, ouvrent d'innombrables champs d'interprétation de la réalité, ils reflètent l'environnement ainsi que ses objets et brisent la séparation entre l'espace de l'observateur et celui de l'art. L'espace est projeté derrière le plan du réel et, par ses détails, pénètre dans celui du spectateur. Nova crée des illusions spatiales qui résistent aux conventions et dont l'effet est durable. Dans ce jeu des illusions, des inversions et des réflexions, l'observateur est invité à faire cette rare expérience qui consiste, dans l'installation de Nova, à ressentir sa propre présence, la disparition de soi et ainsi la fascination de percer soi-même à jour le phénomène optique pour entrer dans la profondeur d'une réalité psychologique.

D'abord, il y a la pièce que tu peux voir dans le Miroir... Elle est exactement pareille à notre salon, mais les choses sont en sens inverse. Je peux la voir tout entière quand je grimpe sur une chaise... tout entière, sauf la partie qui est juste derrière la cheminée. Oh ! je meurs d'envie de la voir !

Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles – Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, Paris (Gallimard, collection Folio classique) 1994, pp. 191–192.

[1] Voir aussi Max Wechsler in: Nils Nova, *Memory Confronted*, Lucerne / Poschiavo (Edizioni Periferia) 2007, non pag.